que Vaud n'a été que le prédicateur des ordres divins ; François a enseigné l'amour de JÉSUS, Vaud a enseigné sa loi ; François a apporté la joie aux enfants de Dieu, Vaud a annoncé le châtiment aux pécheurs ; François a appelé à lui les âmes avides de salut et a laissé les autres poursuivre tranquillement leur chemin ; Vaud a attaqué l'impiété des impies et la fausse piété des prêtres. » Quelques traits de ressemblance donc que l'on puisse trouver entre eux, ce n'est pas aller trop loin de dire que ces deux hommes s'opposent front à front.

Quant à Martin Luther, il pousse le culte de l'individu jusqu'à méconnaître la notion de la société spirituelle ; ce qu'il cherche, c'est une certitude de *son* salut, où il se puisse reposer, *beati qui quiescunt*. Ne lui demandez pas de travailler pour sa part à soulever le fardeau de misère qui pèse sur l'Eglise si lourdement : il y a renoncé, il est las, ou plutôt il n'a plus de force que pour achever la ruine de la nouvelle Babylone, dont il ne veut pas que reste pierre sur pierre. « Il était, dit M. Thode un combattant armé de toutes les armes de l'esprit, plein de colère contre toute tromperie et tout abus, aussi ardent pour détruire que pour édifier », plus ardent peut-être, ajouterai-je, et qui, pour avoir voulu arracher l'ivraie avant le temps de la moisson, ne fut pas sans porter atteinte au bon grain.

Tout autre est l'orientation de François d'Assise : il songe moins à s'attaquer au mal qu'à promouvoir le bien. Non pas qu'il ferme les yeux sur le mal ; mais il ne le veut connaître que pour le tourner en bien. N'attendez donc pas de lui, s'il se sent misérable, qu'il s'en prenne aux institutions ; il sait que la cause en est ailleurs et plus profonde, dans le cœur même de l'homme ; aussi ne va-t-il pas prêcher la croisade contre la société, mais convier ses frères à la réformation intérieure ; quant à ce qui adviendra de lui devant Dieu, on oserait presque dire qu'à peine y songe-t-il ; il s'oublie tout entier afin de se donner tout aux autres ; et c'est ainsi que pour ne l'avoir pas cherché dans l'égoïsme de son cœur, il trouva le salut divin dans la ressemblance du CHRIST. « Depuis JÉSUS de Nazareth, personne ne s'est aussi prodigieusement pénétré de ce haut principe : « Aime ton prochain comme toi-même ! » Et si jamais un homme a mérité le titre de saint, c'est bien celui-là. La béatitude promise aux saints dans le ciel, il l'a éprouvée dès cette terre ; les souffrances de la vie présente ont disparu pour lui ; il a trouvé le bonheur absolu dans le sentiment